

Deux Siècles
de
Gloire Militaire
1610 - 1814

SALLE POLONAISE A L'EXPOSITION
AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

AVRIL - JUIN 1935

Kolekcja
Emila Kornasia

PARIS
BIBLIOTHÈQUE POLONAISE
6, QUAI D'ORLÉANS, 6



VUE GÉNÉRALE DE LA SALLE POLONAISE



VUE GÉNÉRALE DE LA SALLE POLONAISE

Deux Siècles
de
Gloire Militaire
1610 - 1814

SALLE POLONAISE A L'EXPOSITION
AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

AVRIL - JUIN 1935

Kolekcja
Emila Kornasia

PARIS
BIBLIOTHÈQUE POLONAISE
6, QUAI D'ORLÉANS, 6

CM KEK 326651

Wpisano do Księgi Akcesji

Akc. Dł nr ⁴⁵...../2011/.....
CM

LES POLONAIS DANS L'ARMÉE FRANÇAISE

(1610-1815)

La magnifique évocation de « *Deux siècles de gloire militaire* » française à laquelle les organisateurs ont cru devoir associer les souvenirs de la fraternité d'armes franco-polonaise en xvii^e, xviii^e et à l'aube du xix^e siècle, mérite, à plus d'un titre, notre attention la plus scrupuleuse.

Certes l'émotion saisira le visiteur le moins sentimental dans ces belles salles, au Pavillon de Marsan, transformées subitement en champs de gloire. Ici dans l'apothéose de couleurs en arc-en-ciel rehaussées d'or et d'argent, parmi les drapeaux et les lauriers, apparaissent des noms qui résument des époques, des bustes et des portraits devenus symboles, des faits d'armes d'où l'histoire prend son élan. Mais plus nous nous sentirons saisis devant ce faste héroïque, plus nous devons admirer non seulement les faits d'armes dont se nourrit notre légitime fierté, mais aussi, surtout peut-être, la profonde, la salutaire leçon qui s'en dégage.

Entre les deux dates choisies avec un rare bonheur par les organisateurs (1610-1814) s'inscrivent en effet les plus décisives étapes de l'évolution que l'armée a subie depuis

son apparition jusqu'à nos jours. Il appartient aux militaires de dégager l'importance du passage de l'ancienne troupe armée à l'armée régulière moderne qui s'accomplit à cette époque. L'historien qui s'intéresse à la création continue de la société, à l'esprit collectif, notera surtout ici la naissance d'une nouvelle et grandiose conception de l'armée qui s'affirme vers la fin du xviii^e siècle spontanément sur trois points du globe : aux Etats-Unis, en France, en Pologne. C'est dans ces pays que l'élément purement militaire de l'armée reçoit l'apport puissant du civisme. L'importance de l'armée nationale qui surgit des transformations de la société dépasse son importance comme simple instrument de guerre. L'armée devient une école non seulement d'héroïsme, mais d'une élévation patriotique, d'une nouvelle moralité où les sentiments humanitaires, l'idéal de la justice, l'élan vers l'avenir, vers la conquête des biens moraux, rehaussent de leur afflux chaud et puissant l'état d'âme des guerriers.

L'armée mercenaire est à jamais abolie par l'armée nationale. Il ne s'agit plus de ces régiments qui portent le nom de leur colonel en propriété privée, en quelque sorte. il ne s'agit plus de former *ses* grenadiers comme faisait Frédéric de Prusse, ni de s'amuser à former « *ses* régiments de plaisance » comme faisait Pierre de Russie. La nation s'empare du drapeau et forme ses bataillons dans le seul but de sauvegarder son intégrité nationale, ce bien suprême reconnu subitement comme seul digne du sang du soldat. L'armée nationale, soit en Amérique avec Washington, soit en France avec la Révolution, soit en Pologne avec Kosciuszko, reçoit une consécration nouvelle. Entre elle et les armées de conquête, un abîme se creuse. On dirait que l'esprit de la chevalerie ancienne modernisé par les idées nouvelles s'incorpore dans cette bienveillante armée-citoyenne qui, à son tour, deviendra re-

dresseuse de torts, dépassant de beaucoup son rôle ancien de la raison ultime des souverains et des dynasties.

Sans doute jamais l'humanité héroïque ne s'est passée des grands et nobles mobiles : Thermopyles ou Jeanne d'Arc, une croisade ou la bataille de Sempach, impliquent toujours beaucoup plus que du courage ou endurance physique. L'héroïsme est toujours une sorte de sainteté. Mais l'armée nationale semble stabiliser ces vertus très individuelles dans l'élan collectif de la nation en armes.

La collaboration internationale de ces facteurs nouveaux se réalise pour la première fois quand Washington, Lafayette, Kosciuszko procèdent parmi les « emergency men », constructeurs des futurs Etats-Unis, à cet amalgame du civisme et de la science militaire d'où devait sortir leur indépendance ; puis c'est la Pologne envahie qui crée sa première armée réellement nationale où commencent à se fondre les nobles, les paysans, les bourgeois en une condition unique de défenseurs de la patrie. C'est en France, autour du drapeau tricolore d'abord, ensuite dans la Grande Armée que se réalise par la fraternité d'armes des Français, des Italiens, des Polonais, la collaboration internationale qui transformera l'Europe.

L'immense gloire de la France, l'attrait irrésistible qu'elle exerce parmi les nations au XIX^e siècle se rattachent — à travers les éclatantes réputations de ses capitaines — à cette transformation définitive des valeurs qu'elle a su opérer dans la conception même de l'armée nationale.

Nous ne faisons pas ici d'érudition. Nous suivons simplement l'admirable ordonnance des objets et des documents comme ils sont présentés à l'exposition de deux siècles de l'histoire militaire de la France. Tout au plus, pour la collaboration polonaise, nous évoquons quelques faits qui n'ont pas trouvé de place dans le cadre déjà si large de l'exposition. Suivant l'ordre chronologique, mais

s'inspirant aussi des *mobiles* qui décidaient à telle ou telle époque un élan plus ou moins grand de la collaboration franco-polonaise, nous sommes obligés d'établir deux étapes caractéristiques de cette collaboration : la première qui va de 1610 à 1796 et la deuxième de 1797 à 1815.

La première se caractérise par l'*initiative privée* aux mobiles divers, la seconde est déjà l'expression des temps nouveaux où la *volonté collective* l'emporte sur les noms les plus célèbres.

I. — LA COLLABORATION INDIVIDUELLE (1610-1796).

Il se peut bien que les Polonais combattaient déjà à côté des Français à l'époque de François I^{er}. C'est un détail historique parmi beaucoup d'autres qui reste encore à éclaircir. En tous cas la troupe forte de 6.000 hommes levée en Allemagne et incorporée à l'armée du Maréchal Bonnivet en 1521, comptait aussi des guerriers polonais recrutés parmi les milices bourgeoises. François I^{er}, après la bataille de Pavie, se disait satisfait des services de ces étrangers. Il est certain qu'un Stanislas Laski, frère de l'ambassadeur polonais en France, est fait prisonnier avec François I^{er} à la bataille de Pavie en 1525. Nous savons aussi qu'Henri IV comptait dans sa suite un prince polonais Radziwill, lors de la bataille d'Amiens. Mais c'est au moment où après la fuite de Henri de Valois, les relations entre la France et la Pologne se renouent plus dignement par le mariage de Ladislas IV roi de Pologne avec la princesse française Marie de Gonzague, que nous pouvons signaler une collaboration plus considérable. En 1646, l'armée française compte deux régiments polonais, sous la conduite du Colonel Przyjemski et du Colonel Platner.

Débarqués à Calais, ils prennent part aux combats de Dixmude, de Dunkerque, de Lens et d'Ypres.

La princesse française qui soutenait généreusement la construction d'une flotte polonaise, pourvoyait aussi la France de soldats recrutés en Pologne. Pomponne, dans ses Mémoires, dit : « Les levées seraient encore un des avantages que l'on pourrait tirer de ce Royaume, parce qu'en nul autre lieu les soldats ne naissent meilleurs et l'on en a eu l'expérience en France par le régiment polonais que la reine Marie-Louise envoya au Roy (Louis XIII) peu après son mariage avec le roy Ladislas. Mais le grand éloignement a mis tant de difficulté à entretenir ces troupes par les recrues que l'on n'en a point eu depuis. »

Il se peut pourtant que d'autres régiments aient suivi ces deux premiers puisque Louis XIV nomme Colonel Général des troupes polonaises à son service, le prince Radziwill. Or cette haute distinction comportait sans doute quelques régiments au moins. Nous savons aussi que le Cardinal Mazarin avait son régiment « Mazarin-Polonais ».

Le mariage de Louis XV avec Marie Leczinska et le séjour prolongé de l'ex-roi Stanislas duc de Lorraine à Lunéville (1738-1766) marquent une étape considérable de la collaboration militaire franco-polonaise. Stanislas a eu plusieurs initiatives heureuses que le roi Louis XV appuyait ; d'autre part, la Cour de Lunéville attirait des grands seigneurs et la jeunesse polonaise.

En 1747, un rude soldat et diplomate en même temps, fils d'un collaborateur de Mazeppa, obtient la permission de former un régiment d'infanterie recruté en Pologne. C'est Pierre-Grégoire Orlik, dont l'odyssée entre Paris, Stamboul, Londres, Lunéville et Varsovie est remarquable, qui est créateur et premier Colonel de ce régiment. A l'instar du Royal-Allemand, du Royal-Suédois, il est

honoré du titre Royal-Pologne. Il prendra une part active dans les campagnes de l'époque.

Ce Royal-Pologne Infanterie n'est pas à confondre avec un autre Royal-Pologne Cavalerie, levé vers la même époque par le Maréchal Maurice de Saxe, fils naturel d'Auguste II roi de Pologne. Une lettre curieuse datée du 3 avril 1743 et adressée au prince Michel Radziwill, grand Hetman polonais, demande la permission et précise les conditions de recrutement de cette troupe qu'il désire lever pour la campagne de Bavière.

Dans ce régiment de cavalerie royale aussi bien polonais que suédois ou hongrois, mais toujours au service de la France, commandé par les grands seigneurs français, durant le règne de Louis XV, les officiers polonais abondent. Il y a d'ailleurs un va-et-vient des troupes et des officiers qui, suivant le besoin de la guerre, se forment et transforment continuellement. Ainsi le Royal-Pologne en 1760, à la suite de pertes cruelles, est versé dans le Royal-Suédois.

L'École des Cadets à Lunéville mérite un chapitre spécial dans la collaboration militaire franco-polonaise. Le roi Stanislas l'organise et la transforme de l'ancienne académie fondée en 1699 par le duc Léopold à Nancy. Transformée, l'école des Cadets ouvre en 1737, réservant 24 places aux Lorrains et 24 aux Polonais. Le bon roi tient dès le commencement à unir les deux jeunesse dans le même désir de servir. Comme la Pologne à cette époque n'a aucune école militaire, la jeune noblesse attirée aussi bien par l'école que par la Cour, afflue. Sur 167 cadets polonais sortis de l'école après trois ans d'étude, plus de 30 sont devenus officiers, parfois officiers supérieurs dans les troupes françaises ou auxiliaires. Quelque douze cadets sont devenus voïvods en Pologne. L'école fut définitivement fermée à la mort du roi Stanislas en 1766.

L'école a joué certainement un rôle considérable dans



G^l J.-H. DOMBROWSKI (N^o 575)



JOSEPH SULKOWSKI (N^o 647)

le rapprochement franco-polonais. La camaraderie, les relations en ville, les visites à Paris et parfois à Versailles, les liens matrimoniaux, le goût des études françaises, tout cela contribuait considérablement à la connaissance mutuelle de deux milieux qui seront appelés dans l'avenir à une collaboration historique. Les plus puissantes familles polonaises envoient à Lunéville leurs fils. La délicieuse Françoise Krasinska (plus tard femme de Charles-Christian de Saxe, duc de Courlandes), dans son célèbre journal, souligne d'une façon amusante combien il était bien porté pour les jeunes gens polonais d'aller à Lunéville : « C'était comme pour les jeunes demoiselles d'aller à la pension de M^{me} Strumle à Varsovie », dit-elle.

Le rôle du roi Leczinski peut être considéré comme le plus efficace pendant la première période, celle de l'initiative individuelle, de deux siècles glorieux.

*
**

Voyons maintenant quelques exemples de Polonais établis en France ou même nés citoyens français. Signalons avant tout la famille de Lazowski, modeste employé à la Cour du roi Stanislas, établie à Lunéville. Ses enfants au nombre de seize, nés d'une mère française Catherine Grandidier, ont souvent des carrières très honorables et deux fils ont une célébrité d'ailleurs contradictoire. Claude Lazowski devient l'ami intime de Robespierre et joue un rôle dans la Terreur.

Son frère, Joseph Lazowski, devient capitaine du génie et est envoyé à Constantinople en 1794. Il sert en Egypte, puis en Italie. En 1806 il est nommé général de brigade. En 1808 il commande la garde du corps de Bernadotte. En 1809 il est général de division. Il sert encore aux armées de Brabant et du Portugal. Après toutes ces cam-

pagnes glorieuses, il meurt paisiblement dans son lit en 1812.

Jean-Quirin Mieszkowski fut le compagnon du Duc de Lauzun. Il s'engage dans l'armée de la Révolution, il combat avec succès en Vendée, en 1793 il est nommé général.

Pierre Maleszewski, ami de Bernadotte, devient en 1799 Contrôleur général de l'armée des Alpes. Il passe ensuite dans l'armée du Rhin, méritant bien les honneurs et l'estime générale.

François de Schlegel-Schleglinski, quoique né à Varsovie, embrasse la profession militaire à l'âge de dix-neuf ans aux Volontaires de Hainaut, en 1769 il est capitaine dans la légion corse, devient colonel au 7^e régiment de Chasseurs à cheval et en 1793 il reçoit le grade de général de brigade pour sa bravoure et pour son dévouement à la patrie d'adoption.

Maurice Beniowski, l'auteur des très célèbres mémoires édités au xviii^e siècle, a parcouru un itinéraire des plus exotiques, pour venir définitivement à l'île de Madagascar qu'il a conservée à la France. Il se battait en Pologne, déporté en Sibérie il s'évade dans un véritable roman d'aventures, en corsaire confisquant un bateau russe. La Bibliothèque polonaise de Paris garde un livret nominatif de la revue passée à Madagascar le 1^{er} octobre 1776 par Beniowski, colonel du corps de volontaires polonais, maréchal de camp de l'armée du roi de France, inspecteur et commissaire du roi en cette île.

Parmi tant de guerriers farouches n'oublions pas la bonne figure d'Étienne Kurdwanowski, gentilhomme de la chambre du roi Stanislas à Lunéville. Il était déjà depuis longtemps en France et commandait au rang de colonel un bataillon au régiment d'infanterie de Maurice de Saxe, quand, à l'arrivée de Stanislas en Lorraine, il

quitte le service pour rester auprès du roi. Il était un excellent mathématicien, adoré des cadets de l'école de Lunéville à laquelle il a survécu ayant atteint cent ans et six mois en 1780.

*
**

Au moment où l'ancien régime tremble et s'effrite à travers l'Europe, où de l'autre côté de l'Océan surgit la République des Etats-Unis, pendant que disparaît celle de Pologne, et où la nation française se donne une Charte nouvelle, on observe une véritable migration des essaims humains à travers le monde. Les nations sortent de leurs bords naturels : les unes avides de conquête, les autres pour ne pas accepter l'esclavage.

Le premier exode des Polonais s'accroît après la débâcle subie par les confédérés de Bar. On sait qu'en 1768, sous les chefs patriotes Krasinski et Pulaski, la Pologne secoue pour la première fois sa torpeur et s'efforce à chasser les troupes russes que Catherine II, « protectrice et garante de la République polonaise », entretenait dans ce pays. Malgré la diversion de la Turquie, malgré les instructeurs militaires français venus de la France, la Confédération de Bar fut brisée et noyée dans le sang. Ce qu'il reste des officiers polonais ou français regagnent par des chemins détournés la France, d'autres comme Pulaski et le jeune Kosciuszko s'élancent à travers l'océan, pour prendre part à la lutte de l'indépendance américaine.

Ceux qui arrivent en France s'engagent sous le drapeau fleurdelisé, pour passer bientôt sous les couleurs de la République et terminer souvent dans la Grande Armée.

Dumouriez amène avec lui un vaillant officier, son ami personnel Miaczynski qui s'engage dans le Royal-Suédois (héritier du Royal-Pologne). Au moment où la Révolution

éclate, Miaczynski est déjà maréchal de camp. A la suite des brillants exploits et des services rendus à l'organisation militaire, il est nommé général de division. Il sert sous Dumouriez dans l'armée du Nord. Malheureusement, impliqué injustement dans l'affaire Dumouriez, pendant que celui-ci fuit à Londres, ayant livré les Commissaires français aux Autrichiens — il est traduit devant le Tribunal et décapité. Il fut une des premières victimes de la Terreur.

Très curieux aussi le sort d'un autre Polonais envoyé comme délégué à Paris, ancien député de la Diète, républicain décidé, Adalbert Turski. Ayant épousé la cause de la Révolution avec enthousiasme, il est nommé colonel et envoyé en mission pour organiser la cavalerie française en Turquie et devient ensuite général de brigade.

Henri Wolodkowicz (qui figure parmi les huit Polonais dont les noms sont inscrits sur l'Arc de Triomphe comme général Henry) fut aussi un de ces volontaires dans l'armée française qu'il aurait servie comme tant d'autres par dévouement, sans autre calcul, même si la Pologne n'en tirait aucun bénéfice. Il a fait les campagnes d'Italie et dans ses démarches à Paris, fut appuyé par une opinion plus que flatteuse du Maréchal Moncey sous lequel il servit.

Parmi les Polonais débarqués au moment de la Tourmente et qui cherchent à prendre du service dans l'armée française, se détache une figure tout à fait exceptionnelle, celle de Joseph Sulkowski. Ce jeune homme d'une très bonne famille offre ses services à la République, étant un républicain ardent et un penseur hardi. Dans une lettre datée du 2 Germinal de l'An IV adressée à Pétiet Ministre de la Guerre, il parle de « cette cause si chère à tout homme libre », cause républicaine et cite d'autres détails de ses projets et de ses services en Pologne et en France.

Ses services sont acceptés, bientôt il devient aide de camp de Bonaparte en Italie (1795) qui dira de lui : « Du premier jour que je l'ai connu, il me parut digne d'être général en chef ». Depuis il accompagne Bonaparte partout. Il est tué en Egypte en 1799. Apprenant cete mort, Bonaparte dit : « Cette perte pour moi est une des plus irréparables ». C'est à Sulkowski que Napoléon adressa le 15 septembre 1796 ces paroles, d'une si grande portée pour la Pologne : « Après avoir terminé la guerre en Italie, j'irai moi-même à la tête des Français pour forcer les Russes à restituer la Pologne ». Cette promesse fut rappelée à l'Empereur par le Prince Poniatowski dans son Mémoire du 5 janvier 1807.

II. — LA COLLABORATION COLLECTIVE ET CONTINUE

(1797-1815)

Aussi longtemps que l'affluence des Polonais en France est une affaire privée de chacun de ces vaillants, même s'ils sont les représentants de très puissantes familles, même s'il s'agit d'un ex-roi, les mobiles de leur conduite peuvent varier à l'infini. Quoi de plus naturel qu'en dehors de leurs intérêts personnels, c'est surtout l'attrait de la gloire militaire française qui les pousse à s'enrôler sous ses drapeaux ?

Plus tard, à l'époque du changement de régime en France, c'est l'idéologie démocratique qui augmentera aux yeux des condisciples de Rousseau et de Condorcet l'attrait de ce pays. Le cas est patent pour plusieurs de ces soldats philosophes, comme Turski, Mazynski, Zayon-

chek, comme Sulkowski — tous des républicains et même des Jacobins décidés. C'est le climat « philosophique » de l'époque. Tout le monde philosophait, les rois même prêchaient d'exemple, mais leur philosophie n'étant pas du goût du peuple, les citoyens promus à cette dignité récemment, philosophent à leur tour. Et la philosophie en action se cristallise en armée nationale, grande pépinière des idées nouvelles qui, avec un Carnot ou un Bonaparte, arrive même à des réalités surprenantes.

De cette époque nous avons une petite brochure en polonais, du capitaine Godebski, sous le titre « Le Grenadier philosophe ». Ici parmi les blessés de l'armée d'Italie, quelques Français et quelques Polonais élaborent devant nous la légende de leur temps, touchante et naïve. Ils devisent à leurs heures perdues, c'est-à-dire aux bivouacs et aux ambulances, sur la justice, la liberté, la dignité humaine, l'héroïsme, bref sur tout ce qui deviendra le mythe de l'époque. Blessé en Italie en 1795, le capitaine Godebski est mort colonel en Pologne en 1809. Mais combien de milliers d'autres font le même parcours ou celui dans le sens inverse, comme le prince Poniatowski par exemple, parti de Pologne et mort à Leipzig en 1813, comme maréchal de France. De tels voyages forment les nations, jeunes élèves du siècle. De 1795 à 1814, les seize armées napoléoniennes ont toutes passé par cet apprentissage formidable où tous les éléments de l'avenir furent conçus et mis à l'épreuve par l'action.

Or, cette ambiance philosophique de l'armée, lorsqu'il s'agit de Polonais, commence à retentir d'un ton de plus en plus puissant. Nous l'entendons par exemple avec Sulkowski, ce précurseur des nouvelles générations. Son mobile de la collaboration dans l'armée française, c'est le patriotisme polonais. « Je veux revenir en Pologne, dit Sulkowski, l'épée à la main, il me faut donc acquérir la

gloire militaire. » Et plus loin : « Puis-je consentir à vivre, en ai-je le droit quand mon pays n'est pas libre » ?

Or après la débâcle de Kosciuszko en 1794, après le partage du pays, quand l'affluence des Polonais devient massive, ce mobile patriotique appuyé de calculs politiques, devient unique dans l'âme de l'élite polonaise. La pensée de l'époque s'incarne alors en Dombrowski (1755-1818) qui n'a qu'une seule idée — celle de trouver un appui à l'étranger pour recréer l'armée polonaise nationale. Qu'aussitôt son action déclarée, les patriotes comme Sulkowski, Wielhorski, Wybicki, Kniaziewicz, Turski, Chlopicki, Zayonchek se rangent autour de cet homme de ralliement — c'est la loi même de la pérennité nationale. Certes la France est le seul espoir de ces temps troublés et tous ils sauraient combattre pour elle idéalement, comme plusieurs ont combattu pour les Etats-Unis, sans espérer aucun autre profit pour la Pologne. Mais pour la masse des combattants polonais, c'est tout de même l'intérêt de la Pologne qui doit décider : si la France est l'espoir, la Pologne est le but de leur geste collectif.

Il ne peut pas en être autrement pour la dignité nationale, pour l'instinct de la conservation quand une nation donne sans compter ses fils à une autre, quand elle se porte en masse dans les rangs d'une armée étrangère.

Et nous allons, ayant expliqué le facteur principal de cette collaboration massive des Polonais dans l'œuvre de guerre française de 1797 à 1814, donner brièvement les faits saillants de deux étapes : celle des Légions polonaises auxquelles le nom de Dombrowski est attaché à jamais et celle du grand-duché de Varsovie dont le symbole vivant fut le Bayard polonais, le prince Poniatowski.

Depuis le 24 mars jusqu'au 4 novembre 1794, la Pologne lutte sous le grand patriote Kosciuszko contre l'invasion moscovite. Elle succombe quand les troupes prussiennes libérées de la France, attaquent l'armée de Kosciuszko par derrière. Après le sac de Praga, faubourg de Varsovie, par l'armée de Souvaroff, les soldats qui ne veulent pas accepter le joug se dispersent en Saxe, en Turquie, en France. Un autre exode a lieu après le partage définitif de la Pologne en 1795. Alors en Italie, en France, ces soldats émigrés se rencontrent avec d'autres Polonais déjà officiers dans l'armée française, anciens délégués politiques, etc. Dans ces milieux à l'ardent patriotisme un plan s'élabore, celui de la création d'une armée polonaise attachée à la France. Longtemps ce projet ne trouve pas l'approbation des gouvernants français. Mais en 1796, au moment de la campagne d'Italie, quand le général Bonaparte remporte ses brillants succès et forme les légions italiennes, le Directoire se décide aussi à la création des légions polonaises. Ses mobiles sont multiples. Mais pour les Polonais, parmi lesquels se trouve maintenant le général Jean-Henri Dombrowski (1755-1818) qui combattait sous Kosciuszko et battit les Prussiens, la seule chose qui compte c'est de former les cadres d'une armée nationale à côté de l'armée française.

Le général Dombrowski rejoint en Italie Bonaparte, il sait gagner sa confiance, et en quelques semaines la création des légions polonaises est décidée. Bonaparte charge Dombrowski de cette mission et le 9 janvier 1797 la première Légion dite Lombarde est créée. Ses trois premiers bataillons sont prêts au mois de mars. Les Polonais, à la nouvelle que Bonaparte s'occupe de la Pologne, quittent en masse les rangs des troupes autrichiennes et s'enga-



LA LÉGION DU DANUBE (N° 1207)

gent sous les drapeaux polonais. En quelques mois 10.000 Polonais sont sous les armes. C'est de cette façon qu'entre 1787 et 1800, il fut possible d'organiser deux légions en Lombardie toujours sous Dombrowski, la première ayant pour chefs Wielhorski, puis Kniaziewicz ; la deuxième Rymkiewicz, puis Wielhorski. Nous retrouverons ces généraux durant les campagnes napoléoniennes, plusieurs d'entre eux se couvrirent de gloire, plusieurs seront morts au champ d'honneur ; il nous est impossible dorénavant de suivre les prouesses personnelles de ces héros, le temps de l'effort personnel étant passé et notre attention devant se porter sur l'effort collectif.

En 1800, Dombrowski réorganise les deux légions lombardes qui ont subi des pertes cruelles dans les combats contre les Autrichiens et contre « Souvaroff avec ses barbons russes » comme dit Godebski — en une seule qui s'appellera la Légion Polonaise et qui, au nombre de huit bataillons, continuera de se battre jusqu'à la fin de 1801. Le commandant du deuxième bataillon de cette légion est le futur général Chlopicki qui deviendra en 1831 le chef suprême dans la guerre russo-polonaise. Déjà en 1799, on a détaché le général Kniaziewicz pour le mettre à la tête d'une nouvelle légion, celle du Danube, dans laquelle nous trouverons aussi le général Jablonowski, qui étudiait jadis à Brienne où il se lia d'amitié avec un condisciple du nom de Napoléon Bonaparte. Cette légion combattait à Ulm, Hohenlinden, Salzbourg, etc... jusqu'à la conclusion de la paix de Lunéville (février 1801). Comme dans ce traité la France s'engageait à ne pas aider les Polonais contre les Autrichiens et la Russie, il y eut un grand mouvement de démission parmi les officiers polonais. Le général Kniaziewicz démissionna aussi pour ne reparaitre que dans l'armée du grand-duché de Varsovie où il fit la campagne de Russie et fut gravement blessé

au passage de la Bérésina en 1812. Le général Jablonowski, après la paix de Lunéville, accepte une mission périlleuse à Saint-Domingue à la tête des troupes de la légion où il mourut de la fièvre jaune en arrivant. La Légion du Danube a cessé d'exister en 1802. Nous voyons à sa place surgir les trois demi-brigades polonaises dont deux, 113^e et 114^e, ont pris justement part à l'expédition à l'île Saint-Dominique.

En 1806 est créée la légion polono-italienne, sous le général Grabinski. Nous retrouverons ici au grade de colonel, Joseph Chlopicki.

A Landau et Hagenau, la même année, est créée la première Légion du Nord, dont les chefs sont le général Zayonchek et ensuite le colonel Radziwill. Il fut donné à ces deux légions de prendre part dans les combats livrés enfin sur le territoire polonais. C'est en effet la première des deux guerres dites de Pologne avec le siège de Dantzig. La deuxième Légion du Nord combat sous le général Wolodkowicz dit Henry.

Les restes des anciennes légions italo-polonaises sont absorbé en 1808 dans une nouvelle légion qui s'appelle de la Vistule. Nous trouvons à sa tête le général Grabinski et plus tard, le colonel Chlopicki. La Légion de la Vistule qui se complète déjà plus facilement grâce à la création récente du grand-duché de Varsovie (1807) est composée de quatre régiments qui tous prennent part dans toutes les campagnes, depuis celle d'Espagne, jusqu'à la guerre contre la Russie en 1812. Sans suivre en détail les autres créations qui complètent les troupes des légions, nous ne pouvons passer sous silence le très célèbre régiment de Cheval-légers qui fait partie de la vieille garde et qui, sous le général Vincent Krasinski, fait la campagne d'Espagne et se bat à côté des troupes françaises jusqu'en 1814. La plus célèbre charge des cheval-légers est celle de Somo-

Sierra où ce régiment, dans la montagne, enleva les batteries et fit 3.000 prisonniers.

C'est le général Krasinski qui fut chargé, par une lettre de Napoléon datée du 4 avril 1814, suivie de son décret, de reconduire les Polonais de l'armée Impériale en Pologne. On sait d'ailleurs que ce régiment combat à Waterloo et qu'un détachement de cheveau-légers sous le colonel Jerzmanowski accompagne Napoléon à l'île d'Elbe. C'est à peine si nous pouvons nommer sans faire de personnalité, le célèbre escadron des Tartares de Lithuanie, le régiment des Eclaireurs de la Garde et les deux régiments de Lanciers sous Konopka et Lubinski qui combattaient dans l'armée française jusqu'à la fin. Notons, pour la gloire de ces soldats, que les quatre régiments de la Légion de la Vistule, après quatre ans de campagnes, forment en 1813 un seul régiment d'Infanterie, sous le colonel Malczewski qui fait la campagne de Leipzig et apparaît encore à Arcis-sur-Aube le 31 mars 1813.

*
**

On sait que dans les années qui ont suivi l'avènement de l'Empire, il y avait un ralentissement, sinon la solution de continuité, de la collaboration polonaise dans les guerres napoléoniennes.

Pourtant nous retrouverons bientôt les légionnaires anciens et les nouvelles formations polonaises côte à côte avec l'armée française. Il faut expliquer ces deux attitudes.

Les revirements de la politique napoléonienne ont jeté le désarroi dans les rangs des Polonais. Rappelons-nous qu'il s'agissait ici de cette collaboration massive qui ne peut être obtenue de personne sans une certaine réciprocité des engagements mutuels. Déjà la Convention cherchant une alliance avec la Prusse, a porté un coup ter-

rible à la Pologne encore vivante (1794). « On sait en France, disait Kellerman vainqueur de Valmy à Kalckreuth, général prussien — que la Prusse vise à un second partage de la Pologne. La France verra avec plaisir augmenter par là les forces d'une puissance qui doit être tôt ou tard son alliée. » Et le second partage, puis le troisième ont eu lieu.

C'est le souvenir de cette attitude des Gouvernants de la Convention qui a écarté Kosciuszko de tous les projets napoléoniens, qui a ébranlé la confiance des politiciens tels par exemple que le Prince Czartoryski. D'autant plus qu'aux traités de Lunéville, de Campo-Formio, de Leoben où la Pologne fut de nouveau abandonnée, cette fois par Napoléon lui-même, le désespoir des légions était grand. Enfin, après l'expédition malheureuse du général Jablonowski, il devient cruel, les légionnaires polonais soupçonnant qu'on voulait simplement se débarrasser d'eux dans un pays (l'île Saint-Dominique) où ils ne devaient et n'avaient rien à faire. Les meilleurs serviteurs se tournaient du côté d'Alexandre I^{er}, tel fut à côté de Czartoryski, le cas du Prince Oginski.

Napoléon briguant l'union avec l'Archiduchesse autrichienne, la course aux couronnes pour ses trois frères ne semblait augurer rien de bon pour la Pologne.

Et pourtant : un nouveau revirement dans la politique européenne détermine une nouvelle attitude de Napoléon et ranime les espoirs des Polonais ! Quand le Czar Alexandre I^{er} jura sur la tombe de Frédéric de Prusse l'alliance éternelle avec ce pays, quand la Prusse déclara la guerre à la France (1806), Napoléon se souvient de Dombrowski. La campagne dite de Pologne commence. Davout entre en Posnanie après des victoires vertigineuses. Dombrowski nettoie le pays des Prussiens, soulevant la population polonaise qui restait fidèle au grand séducteur.

A la paix de Tilsitt (1807), des provinces polonaises accaparées par la Prusse, Napoléon crée le petit Grand-Duché de Varsovie avec quelque 4 millions d'habitants. Bientôt une armée de 30.000 hommes est levée et plusieurs régiments polonais prennent le chemin de l'Espagne. En 1809, l'Autriche déclare la guerre à la France et envahit le Duché. Mais le Prince Poniatowski (1763-1813), chef de ce qu'il reste au pays de l'armée polonaise, inflige à l'Archiduc autrichien une défaite et incorpore au Duché la ville de Cracovie et une partie des provinces envahies par l'Autriche avec 1 million d'habitants. Aussitôt l'armée polonaise est portée à 80.000 hommes et c'est bientôt la campagne de Russie qui commencera, Alexandre I^{er} prononçant son célèbre « lui ou moi ».

Nous nous occuperons ici plus spécialement de ces régiments du Duché de Varsovie qui combattaient à cette époque en Espagne, en Allemagne, en France. Il est vrai que pendant la campagne de Russie, toute l'armée polonaise, sauf un seul corps commandé par le Prince Poniatowski, fut distribuée dans différents corps français, mais nous ne nous occuperons pas de cette étape.

Parmi ceux qui ont suivi, à partir de 1806, Napoléon, rappelons à côté des cheveu-légers le célèbre régiment 4^e d'Infanterie, sous le colonel Félix Potocki. A travers les campagnes d'Espagne et celle de Russie, il continue jusqu'à la Bataille des Nations à Leipzig.

Les régiments 7 et 9 d'Infanterie font aussi les campagnes d'Espagne en 1809 et 1810 et prennent part à la campagne de 1812.

Le 9^e régiment de Lanciers suit à peu près le même itinéraire. Il appartient au groupement de 7 régiments de cavalerie dits franco-polonais créés au début du Duché. Nous allons retrouver les autres un peu plus tard.

Pendant la campagne de 1812, les troupes polonaises

éclairaient les routes, participaient à toutes les attaques, couvraient la retraite de la Grande Armée sous le Maréchal Ney, le Maréchal Mortier et Poniatowski. Au désastreux passage de la Bérésina, le vieux général Zayonchek a eu la jambe emportée par un boulet de canon. Le général Kniaziewicz qui a repris du service fut grièvement blessé. Mais le vrai désastre c'était que l'avalanche russe suivait de près la retraite de la Grande Armée, mettant le pays dépourvu de toute défense à sa merci. Comme, d'autre part, la nouvelle campagne contre la coalition russo-prusso-autrichienne nécessitait la concentration de toutes les troupes, le Prince Poniatowski à la tête de quelque 20.000 soldats disponibles se rendit au rendez-vous.

Nous retrouvons donc les 1^{er}, 2^e et 3^e régiments d'infanterie polonaise dans la campagne de 1813 sur la route de Leipzig.

Les 10^e et 11^e régiments d'Infanterie participent seulement à la campagne de Poméranie et à la défense de Dantzig, mais les 12^e, 14^e et 15^e arrivent aussi jusqu'à la bataille de Leipzig (décembre 1813).

Le 1^{er} régiment de Chasseurs à cheval, les 2^e, 3^e, 4^e, 6^e et 8^e de Lanciers, ainsi que le 13^e de Hussards et le 14^e de Cuirassiers se battent sur toute l'étendue de la campagne, arrivant jusqu'à Wachau, Neustadt, Lauterbach et jusqu'à Leipzig.

Le 16^e de Lanciers n'arrive que jusqu'à Dresde.

Le régiment de Krakus levé à la hâte en 1812 fait la campagne de 1813 jusqu'à Paris (combat du 30 mars 1814).

La cavalerie ayant subi pendant la campagne de 1813 des pertes sévères, on procède en 1814 à Sedan à la formation de deux régiments de Lanciers qui prendront part à la campagne de France jusqu'à Arcis-sur-Aube et Paris.

Tel fut le dernier apport des Polonais dans cette série

ininterrompue de batailles, mais peu de ces troupes purent participer à la bataille de Waterloo, la guerre en ayant exterminé la plus grande partie. Le prince Poniatowski, leur chef, créé Maréchal de France le premier jour de la bataille de Leipzig, assurant la retraite de l'armée, est tué le troisième et dernier jour de la bataille des Nations, au passage de l'Elster. Ce sort symbolique du « Bayard polonais » ne fut pourtant pas la fin de la glorieuse collaboration.

Et les survivants continuaient toujours. Nous les voyons en la personne d'un Lancier qui participe à la belle défense de la barrière de Clichy en 1814, sous le maréchal Mincey. Nous les voyons, après Waterloo, quand l'épopée sombrait irrémédiablement sous les murs de Paris, en ces Polonais, qui tiraient leurs dernières cartouches en défendant le Pont de Sèvres contre les Prussiens de Blücher, comme raconte le capitaine Robineau, témoin oculaire.

*
**

Je m'excuse d'avoir donné en même temps trop et pas assez de détails. Trop peut-être, quand il s'agit de personnalités ; pas assez, dans la question qui nous occupe surtout, de la participation polonaise dans les deux glorieux siècles. Mais ici le travail attend encore ses historiens et les archives des familles n'ont pas livré tous leurs trésors, de même que le bilan des unités militaires reste encore à établir.

Mais il s'agissait surtout de faire comprendre la présence de tant de souvenirs polonais à l'exposition consacrée à la gloire française. Il nous semblait assez malaisé de définir strictement, surtout pendant les vingt années de 1795 à 1814, quand la collaboration polonaise fut

suffisamment française et quand elle ne méritait pas ce titre. Nous avons écarté autant que possible une masse de faits d'armes accomplis par les troupes polonaises en Pologne ou en Russie, mais il nous semblait très difficile de maintenir la distinction sévère entre les troupes françaises et les troupes polonaises quand elles versaient leur sang ensemble sur tous les champs de bataille de l'époque. Le lecteur trouvera d'ailleurs le tableau d'ensemble des principaux combats établi par le savant directeur du Musée National de Varsovie, M. Gembarzewski, à la fin de cette brochure.

Nous ne croyons pas avoir donné trop d'importance aux troupes polonaises du Duché de Varsovie ni aux légions polonaises dans l'œuvre de guerre française. Travail de guerre, travail de réorganisation de l'Europe poursuivi pendant vingt ans, d'efforts ininterrompus ayant pour base, pendant quelques années seulement, le petit tronçon de l'ancienne république — ce n'est pas le bilan, c'est l'effort qui compte. Et c'est cela qui explique que sur l'Arc de Triomphe, à côté des noms glorieux de Masséna, Ney, Desaix, des braves entre les braves, sont gravés les noms de Dombrowski, Poniatowski, Kniaziewicz, Sulkowski, Lazowski, Chlopicki, Zayonchek, Henry (Wolodkowicz). Ils sont cités là ensemble, sans grand souci du corps auquel ils appartenaient, comme Dombrowski créateur des légions arrivé en France avec cette mission, comme Lazowski citoyen français de naissance au service régulier, comme Poniatowski chef des troupes polonaises auxiliaires ; tous ils ont combattu côte à côte avec les Français. Ayant été à la même peine, ils sont promus au même honneur.

Les inscriptions de l'Arc de Triomphe ne donnent pourtant que les noms de quelques chefs, ne pouvant pas citer tous les combattants de l'épopée. Mais comme la flamme



G^l JOSEPH ZAYONCHEK (N° 661)

sur la tombe du Soldat Inconnu éclaire aujourd'hui d'une lumière égale le mérite des humbles et des glorieux, nous croyons nécessaire d'ajouter ici un mot sur la masse des combattants polonais durant cette période. Combien en est-il tombé sur les neiges de la Moskowa, dans les plaines de Brandebourg, sous les Pyramides ? Il est impossible, non seulement de nommer mais même de compter leur nombre. Un document exposé cite parmi tant de généraux, un simple fusilier de la légion polonaise, le brave Vincent Bagaciuk, qui fut par la suite hospitalisé aux Invalides. Et combien de Bagaciuk, combien de ces soldats inconnus ont quitté les rangs infirmes et brisés, combien d'autres ont couvert de leurs ossements les glorieux champs de batailles.

Telle fut la tragédie de la grande masse des Polonais qui l'acceptaient pourtant, sûrs que tôt ou tard la Pologne serait défendue à son tour pour son propre compte — ne combattaient-ils pas « contre les tyrans, pour la Justice » ? Entre 1795 et 1814, d'après l'estimation des spécialistes, le nombre des soldats polonais qui vivaient ou mouraient dans cette espérance à côté des Français, arrive à peu près à 250.000.

Ceux-là se sentaient réellement libres, parce qu'ils combattaient et ils ont légué aux générations futures cette fière mystique que la liberté est une construction continue dont le maçon est le soldat-citoyen.

Il fallait une âme candide, l'espoir bien trempé pour résister à la dureté des temps, car les temps étaient réellement durs. Tout danger n'était point sur le champ de bataille. La diplomatie sapaît les victoires. Il fallait souvent se raidir contre sa propre conscience. Mais quand même, c'est en action qu'on l'a purifiée, c'est à chaque tournant de la guerre qu'on entrevoyait l'étoile le long des marches : c'est peut-être pour cette fois ? Et la jeu-

nesse polonaise s'évadait du pays, les enrôlés par force quittaient les rangs autrichiens pour passer dans les légions, le petit pays continuait de lever les régiments parce que la grande leçon d'énergie continuait. On l'a chantée dans l'hymne national depuis Dombrowski : « Comme nous apprend Bonaparte à vaincre, à rentrer en Pologne, traversant la Vistule et la Warta ». C'est cette mystique où la philosophie, comme ils disaient, traversée des éclairs d'intuition, qui fut la nourriture spirituelle des légions, du corps auxiliaire, des régiments de la Garde, c'est le joyau inestimable d'héroïsme pur serti dans l'ambiance souvent décevante qui fut le butin des guerres napoléoniennes, qui rachetait les fautes de la logique, du calcul, fatalement inévitables. Ajoutons à cela cette « réalité de choses qui commande à la guerre », comme disait Napoléon et nous comprendrons qu'après la leçon de stoïcisme de Kosciuszko, après celle d'honneur de Poniatowski, il était salutaire à la nation de se retremper dans le rude réalisme napoléonien, dans l'atmosphère de son audace toujours en action. C'est sur ce fonds qu'allaient vivre les générations de 1830 et de 1848.

C'est encore la substance de cette formidable leçon napoléonienne qui réapparaît dans l'œuvre de cet autre professeur d'énergie, le restaurateur de la Pologne contemporaine, son organisateur, le chef de la nation, le maréchal Pilsudski.

Antoni POTOCKI.

FRATERNITÉ D'ARMES FRANCO-POLONAISE
SUR LES CHAMPS DE BATAILLES

1797-1815

I. — LÉGIONS POLONAISES EN ITALIE (1796-1808)

GÉNÉRAL DOMBROWSKI.

- | | |
|--|---|
| 1797. Verone 20.IV. San Leo 4.XII, 7.XII. | 1799. Fiorentino 14.V. Borghetto 25.V. Aulla 27.V. Sur la Trebbia 17-19.VI. Novi 15.VIII, 7.IX, 22- 23.IX. |
| 1798. Civita Castellana 4.XII. Gaeta 30.XII. | 1800. Peschiera 25-29.XII. |
| 1799. Legnano 26.III. Magnano 5.IV. Mantoue 12.IV-28.VII. Cortona 13.V. Castiglione 14.V. Verone 26.III-5.IV. | 1805. Glatz. Castel Franco 23.XI. |

II. — LÉGION DU DANUBE (1799-1802)

GÉNÉRAL KNIAZIEWICZ.

- | | |
|---|--------------------|
| 1800. Hochstädt 19.VI. Offenbach 12.VII. | Hohenlinden 3.XII. |
|---|--------------------|

III. — 113°-114° DEMI-BRIGADES (1802-1809)

GÉNÉRAL JABŁONOWSKI.

- 1802-1809. San Domingo.

IV. — LÉGION DU NORD (1806-1808)

GÉNÉRAL ZAYONCHEK.

1807. Tczew (Dirschau) 23.II. Gdańsk (Dantzig) 12.III-24.V.

V. — LÉGION DE LA VISTULE (1808-1814)

GÉNÉRAL CHŁOPICKI.

- | | |
|----------------------------|-----------------------------|
| 1808. Tudela 9.VI, 23.XI. | 1811. Albufera 16.V. |
| Mallen 13.VI. | Olivenza IX. |
| Alagon 14.VI. | Baza IX. |
| Saragossa 15.VI-14.VIII, | Berlanga IX. |
| 20.XII-21.II.1809. | Salinas 25.V. |
| Epila 24.VI. | Penaranda 1.VI. |
| Almaraz 25.XII. | Murviedro 26.X. |
| 1809. Yevenes 24.III. | 1812. Smoleńsk 16, 17.VIII. |
| Ciudad-Real 27.III. | Moscova 7.IX. |
| Santa Cruz 28.III. | Krimskoie 10.IX. |
| Alenbillas 22.V. | Tcherikow 29.IX. |
| Perdighero 7.VI. | Woronowo 18.X. |
| Santa Fe 14.VI. | Tarutina 4, 18.X. |
| Maria 15.VI. | Krasnoie 16.XI. |
| Belchite 18.VI. | Bérésina 28.XI. |
| Talavera - de - la - Reina | 1813. Rogozno 10.II. |
| 28.VII. | Bautzen 19.V. |
| Aquila 21.VII. | Dresde 27.VIII, 7.X-11. |
| Almonacid 11.VIII. | XI. |
| Calatajud 15.VIII. | Kulm 30.VIII. |
| Daroca 12.X. | Ebersbach 6.IX. |
| Ocaña 18-19.XI. | Löbau 9.IX. |
| 1810. Arquillos 21.I. | Neustadt 15.IX. |
| Torre-la Carcel 8.II. | Borna 9.X. |
| Terruel 10.II. | Leipzig 17, 18, 19.X. |
| Villastar 12, 14.II. | Pirna 17.X. |
| Villel 16.II. | 1814. Soissons 2.III. |
| Lancosa 1.V. | Saint-Dizier 26.III. |
| Tortosa 4.VII-2.I.1811. | Arcis-sur-Aube 31.III. |
| Puebla-de-Senabria 29. | Paris 30.III. |
| VII. | 1815. Ligny. |
| Benevente 2.VIII. | Waterloo 18.VI. |
| Rio Almanzor 4.XI. | |

VI. — ARMÉE DU DUCHÉ DE VARSOVIE (1806-1814)

PRINCE JOSEPH PONIATOWSKI, MARÉCHAL DE FRANCE.

- | | |
|-------------------------|------------------------------|
| 1808. Almaraz 24.XII. | 1812. Medyna 25.X. |
| 1809. Consuegra 27.III. | Koidanowo 20.XI. |
| Ciudad Real 27.III. | Borysow 21.XI. |
| Talavera 28.VII. | Bérésina 28.XI. |
| Toledo 9.VIII. | Tilsitt 28.XII. |
| Almonacid 11.VIII. | Labiau 29.XII, 3.I. 1813 |
| Ocaña 19.XI. | Königsberg 30.XII. |
| 1810. Venta Nueva 20.I. | 1813. Witemberg 11.VIII, 11. |
| Fuengirola 15.X. | X. |
| Monbella 9.XII. | Spandau. |
| 1811. Motril 21.VIII. | Belzig. |
| Ximenes 25.IX. | Düben 15.VIII. |
| 1812. Salinas III. | Dresde 17.VIII. |
| Mir 10.VII. | Friedland 17.VIII. |
| Romanow 14.VII. | Kulm 30.VIII. |
| Mohylew 23.VII. | Penig 7.VIII. |
| Ostrowno 26.VII. | Neustadt 15.VIII. |
| Smoleńsk 17.VIII. | Peterswalde 16.IX. |
| Krasnoie 15.VIII. | Leipzig 17, 18, 19.X. |
| Walutina Gora 19.VIII. | Torgau XI. |
| Jelnia 19.VIII. | 1814. Brienne 29.I. |
| Kołockoie 19.VIII. | Montmirail 11.II. |
| Schewardino 5.XI. | Château-Thierry 12.II. |
| Możaisk (Moscova) 7.IX. | Berry-au-Bac 5.III. |
| Rohatschew 8.IX. | Craonne 7.III. |
| Wiaźma 26.IX, 3.XI. | Laon 10.III. |
| Tscherikow 29.IX. | Reims 17.III. |
| Tarutina 4.X. | Arcis-sur-Aube 20.III. |
| Winkowo 18.X. | Saint-Dizier 26.III. |
| Małoiaroslawiec 24.X. | Paris 30.III. |

VII. — LES CHEVAU-LÉGERS POLONAIS DE LA GARDE IMPÉRIALE (1807-1815)

GÉNÉRAL VINCENT KRASINSKI.

- | | |
|------------------------|-----------------------|
| 1808. Rio Seco 14.VII. | 1809. Esslingen 22.V. |
| Burgos 10.X. | Wagram 6.VII. |
| Somo-Sierra 30.XI. | 1812. Wilno 28.VI. |

- | | | |
|-------|------------------------|------------------------|
| | Mohylow 22.VII. | Château-Thierry 12.II. |
| | Smolensk 16.VIII. | Vauchamps 14.II. |
| | Małoiarosławiec 25.X. | Montereau 18.II. |
| | Krasnoie 17.XI. | Troyes 24.II. |
| | Beresina 28.XI. | Rocourt 3.III. |
| 1813. | Lützen 2.V. | Berry-au-Bac 5.III. |
| | Bautzen 5.V. | Craonne 7.III. |
| | Reichenbach 22.V. | Laon 8.III. |
| | Görlitz 21.VIII. | Reims 13.III. |
| | Dresde 27.VIII. | Fère Champenoise 28. |
| | Peterswalde 16.IX. | II. |
| | Leipzig 18, 19.X. | Arcis-sur-Aube 20, 21. |
| | Hanau 30.X. | III. |
| | Nieder-Isigheim 30.X. | Vitry 23.III. |
| 1814. | St-Dizier 27.I. | St-Dizier 26.III. |
| | Brienne 29.I. | Bourget 29.III. |
| 1814. | La Rothière 1, 2.II. | Paris 30.III. |
| | Champaubert 10, 14.II. | 1815. Waterloo 18.VI. |
| | Montmirail 11.II. | |

Bronislaw GEMBARZEWSKI.

Nota. — La liste ci-dessus ne mentionne pas les batailles livrées par les Polonais eux-mêmes, elle ne donne que celles dans lesquelles ils ont combattu côte à côte avec les Français.

DESCRIPTION
DES OBJETS EXPOSÉS
DANS LA SALLE POLONAISE

VITRINE I

LES POLONAIS DANS L'ARMÉE FRANÇAISE
AU XVIII^e SIÈCLE

300. — Le Maréchal Maurice de Saxe. Gravure au burin
par Le Beau, d'après Deraies (1746-1816).

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

306. — Lettre de Maurice de Saxe, Maréchal de France,
au Prince Michel Radziwill, hetman polonais, relative
à l'engagement des volontaires choisis parmi les nobles
polonais, pour la campagne en Bavière. Dresde, 3 avril
1743. Autographe.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

268. — Certificat délivré au Comte Casimir Krasinski,
gentilhomme à Drapeau de la compagnie des Cadets du
Roi Stanislas Leszczyński à Lunéville, par le Comte
Streiff de Lavestain, Commandant de la compagnie,
Lunéville, 20 avril 1746.

A LA BIBLIOTHÈQUE KRASIŃSKI, VARSOVIE

419. — Pièce relative à l'Etat des « Rolles du Régiment Royal Pologne au département de Montauban pendant l'année 1749 ». Manuscrit, Montauban, 12 octobre 1750.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

427. — Livret nominatif de la revue passée à Madagascar, le 1^{er} octobre 1776, par Maurice Beniowski, Colonel du corps des Volontaires, Maréchal des camps et armées du Roi de France, Inspecteur et Commissaire du Roi en cette île. Manuscrit.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

— Sabre polonais offert par Thadée Kościuszko à Lazare Carnot, Ministre de la Guerre, an VIII.

AU COLONEL CARNOT, PARIS

VITRINE II

NAPOLÉON I^{er}

950. — Napoléon I^{er} en uniforme de chasseur de la Garde Impériale. Inscription en polonais. Miniature offerte par Napoléon au Comte Vincent Krasinski, alors Commandant des Polonais auprès de l'Empereur, le 11 avril 1814. Miniature.

H. 7,7 cm.

L. 5,9 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

948. — Lettre autographe de Napoléon I^{er} au Général Comte Vincent Krasinski lui annonçant un décret par lequel tous les Polonais de l'armée française se trouveront remis sous son commandement. Il exprime sa



COLONEL DES CHEVAU-LÉGERS POLONAIS (N° 1211)

satisfaction de leurs bons et fidèles services. Fontainebleau, 4 avril 1814.

A LA BIBLIOTHÈQUE KRASIŃSKI, VARSOVIE

949. — Copie de la lettre de Napoléon I^{er} au Général Comte Krasinski, 4 avril 1814, suivie du décret de l'Empereur le nommant Commandant de tous les Polonais de l'armée impériale. Imprimé.

A LA BIBLIOTHÈQUE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1400 bis. — Sabre d'Etienne Batory, roi de Pologne, offert à Napoléon I^{er} par le Comte Vincent Krasinski, après la prise de Dantzig (1807).

L. 87 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, PARIS

VITRINE III

PRINCE JOSEPH PONIATOWSKI, COMMANDANT EN CHEF DE L'ARMÉE POLONAISE, MARÉCHAL DE FRANCE

1050. — Czapka du Prince Joseph Poniatowski comme Général de division du Duché de Varsovie. En feutre noir, avec broderie et cordes en argent.

H. 20 cm.

L. 22 cm.

AU MUSÉE ZAMOYSKI, VARSOVIE

1051. — Sabre à la mameluk, portant le monogramme J. P. surmonté d'une couronne princière. D'après la tradition, ce sabre fut offert au Prince Joseph Poniatowski par les Maréchaux de France. Il appartient au fils

de l'aide de camp de Poniatowski, M. Servet, curé à Kaltbrun (Suisse) et fut acquis par le Musée de Rapperswil.

A LA BIBLIOTHÈQUE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1052. — Paire de pistolets offerts au Prince Joseph Poniatowski en 1810, et qui lui servaient à la bataille de Leipzig. Inscription : « London-Wogdon » « J. Count Zamoiski to the Prince Poniatowski ».

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1419. — Le Prince Joseph Poniatowski, en uniforme de Général de la Division du Grand-duché de Varsovie avec grand-cordon de la Légion d'honneur. Miniature.

H. 8,1 cm.

L. 6,7 cm.

AU COMTE A. ORŁOWSKI, PARIS

1048. — Le Prince Joseph Poniatowski, à cheval. Gravure à l'eau-forte par Sauerweid, chez Heinrich Rittner, à Dresde.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

1347. — Plaque de l'Ordre « Virtuti Militari » de Pologne. Créé en 1792 par le Roi Stanislas Auguste, rétabli le 26 décembre 1807 lors de la création du Duché de Varsovie.

AU MUSÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR, PARIS

VITRINE IV

LE GÉNÉRAL JEAN HENRI DOMBROWSKI.

1408. — Décorations du Général Dombrowski. — Insignes de : l'Aigle Blanc (1 croix et 3 étoiles), Virtuti Militari

(médaille de 2^e classe et deux croix de chevalier), *Virtuti Civili* (1 médaille), Légion d'honneur (3 croix, dont 1 miniature), Couronne Lombarde (2 croix, dont une française, l'autre autrichienne), Sainte-Hélène (1 médaille). Avec rubans.

A M. ANDRÉ MANKOWSKI, WINNOGÓRA

1411. — Ordre du jour adressé au Capitaine Kierski par le Général Dombrowski. Autographe du Général avec sa signature.

A M. ANDRÉ MANKOWSKI, WINNOGÓRA

1410. — Livret de solde du Général Dombrowski (année 1813).

A M. ANDRÉ MANKOWSKI, WINNOGÓRA

1409. — Gant de laine du Général Dombrowski, percé par une balle à la bataille de la Bérézina, en 1812.

A M. ANDRÉ MANKOWSKI, WINNOGÓRA

VITRINE V

LE GÉNÉRAL CHARLES KNIAZIEWICZ

929. — Le général Charles Kniaziewicz. Gravure au burin par J. Hopwood, d'après Joseph Kurowski.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

930. — Sabre du Général de division Charles Kniaziewicz. Lame de Damas. Inscription : « Le Directoire exécutif, au Général polonais Kniaziewicz. » « Manufacture de Versailles. Boutet, directeur-artiste. »

L. 80,7 cm.

AU MUSÉE CZARTORYSKI, CRACOVIE

931. — Lettre de Louis-Marie Larevellière-Lepeaux, Président du Directoire exécutif, au Général Charles Kniaziewicz, Chef de brigade de la Légion polonaise faisant partie de l'armée de Rome, dans laquelle le Directoire lui exprime ses éloges et confirme sa promotion au grade de Général de brigade. Paris, le 1^{er} Pluviôse, an VII.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

932. — Certificat délivré au Général Charles Kniaziewicz, Commandant de la Légion polonaise, par Etienne-Jacques-Joseph Macdonald, Inspecteur général d'infanterie. Paris, 26 Prairial, an VIII.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

933. — Lettre de Bernard-Germain-Etienne Comte de Lacépède, Grand Chancelier de la Légion d'honneur, au Général Charles Kniaziewicz, dans laquelle il envoie au Général la formule du serment et lui assure qu'il a été nommé légionnaire français et non étranger, en considération des services rendus à la France. Paris, le 26 Brumaire, an XIII.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

VITRINE VI

LÉGIONS POLONAISES

576. — Certificat délivré à Vincent Bagaciuk, fusilier au 5^e bataillon de la Légion polonaise, par le Conseil d'administration générale, avec la signature autographe du Général Henri Dombrowski. Reggio, le 21 Thermidor, an IX.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

599. — Le Général Ladislas Jablonowski, camarade de Bonaparte à Brienne, et Commandant des Polonais à San-Domingo. Lithographie par Kurnatowski, d'après M^{me} Grodzicka.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

600. — Lettre de Ladislas Jablonowski, Général de brigade, à Berthier, Ministre de la Guerre, Paris, le 28 Pluviôse, an X. Autographe.

AU MUSÉE ADAM MICKIEWICZ, PARIS

1077. — Albert Turski, Général de brigade de l'armée française. Gravure au burin par Lorieux, d'après Bonneville.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

1078. — Lettre d'Albert Turski, Chef de brigade de la cavalerie polonaise, au Général Bourcier, Inspecteur général de la cavalerie, au sujet du Conseil d'administration et de comptabilité séparés. Au quartier général de Schwetzingen le 25 Vendémiaire, an IX.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

1208. — Lancier et Grenadier d'infanterie de la Légion du Danube (1799-1802). Gravure à l'eau-forte, coloriée.

H. 18,5 cm.

L. 21 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

1313. — Plaque d'un bonnet de grenadier de la Légion de la Vistule. Inscription : « Pułk Nadwiślański » (Régiment de la Vistule).

H. 6,3 cm.

L. 11,6 cm.

AU GÉNÉRAL CZ. JARNUSZKIEWICZ, VARSOVIE

1309. — Hausse-col d'Officier de la Légion du Nord.

H. 5,2 cm.

L. 14,5 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

AU-DESSUS DE LA VITRINE

1407. — Le Général Dombrowski en uniforme de l'Armée Révolutionnaire Française. Peinture sur toile.

H. 59 cm.

L. 39,8 cm.

A M. ANDRÉ MANKOWSKI, WINNOGÓRA

575. — Portrait du Général Jean-Henri Dombrowski, en uniforme de la Légion Polonaise en Italie (1798). Peinture à l'huile. Anonyme.

H. 70 cm.

L. 54 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

VITRINE VII

LES POLONAIS DANS L'ARMÉE DE LA RÉVOLUTION.

648. — Sulkowski, Aide de camp de Napoléon. Gravure à l'eau-forte, d'après Tepper.

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

650. — Lettre de Joseph Sulkowski, Capitaine, à Claude Petiet, Ministre de la Guerre, lui demandant d'être attaché à l'armée d'Italie. Le 19 Floréal, an IV. Autographe.

AU MUSÉE ADAM MICKIEWICZ, PARIS

649. — Lettre de Joseph Sulkowski, à Claude Petiet, Ministre de la Guerre, dans laquelle il fait l'historique des

neuf années de son service militaire en Pologne, et le prie de lui procurer les moyens de combattre sous les drapeaux de la République. Le 2 Germinal, an IV. Autographe.

AU MUSÉE ADAM MICKIEWICZ, PARIS

662. — Lettre de Joseph Zayonchek, Général de brigade, écrite pendant son voyage de service à Paris, au Ministre de la Guerre, pour solliciter son brevet de Général. Paris, le 8 Nivôse, an VI.

AU MUSÉE ADAM MICKIEWICZ, PARIS

663. — Lettre de Charles-François Dugua, Général de division, au Général Joseph Zayonchek, commandant la province de Benasse et Fayum, relative à l'admission dans cette province d'Emir Achmet. Le Caire, le 25 Ventôse, an VII. Autographe.

A LA BIBLIOTHÈQUE KRASIŃSKI, VARSOVIE

625. — Joseph Lazowski, Chef de brigade. Gravure à l'eau-forte, d'après André Dutertre (1753-1842).

A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS

626. — Lettre de Joseph Lazowski, Chef de brigade du génie, en Egypte, à Berthier, Général de division, Ministre de la Guerre, dans laquelle il demande une prolongation de son séjour à Paris. Paris, le 25 Germinal, an IX. Autographe.

AU MUSÉE ADAM MICKIEWICZ, PARIS

591. — Lettre du Général Georges Grabowski, à Berthier, Ministre de la Guerre, dans laquelle il le prie d'être remis en activité dans l'armée d'Italie ou de Hollande. Le 3 Messidor, an VIII. Autographe.

AU MUSÉE ADAM MICKIEWICZ, PARIS

1207. — La Légion du Danube (infanterie, cavalerie et artillerie). Gravure à l'eau-forte, coloriée, par Steinlen, d'après Jean-Laurent Rugendas (1775-1826).

H. 13,5 cm.
L. 17,8 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

1312. — Plaque de czapka du régiment de la Légion de la Vistule, portant la lettre N.

AU COMTE A. ORŁOWSKI, PARIS

AU-DESSUS DE LA VITRINE :

661. — Joseph Zayonchek, Général de brigade. Dessin à la pierre noire et au lavis, exécuté pendant l'expédition d'Égypte par André Dutertre (1753-1842).

H. 54 cm.
L. 36 cm.

AU MUSÉE DE VERSAILLES

647. — Joseph Sulkowski, Aide de camp de Bonaparte, tué en Égypte en 1799. Peinture par Antoine Brodowski.

H. 64 cm.
L. 54 cm.

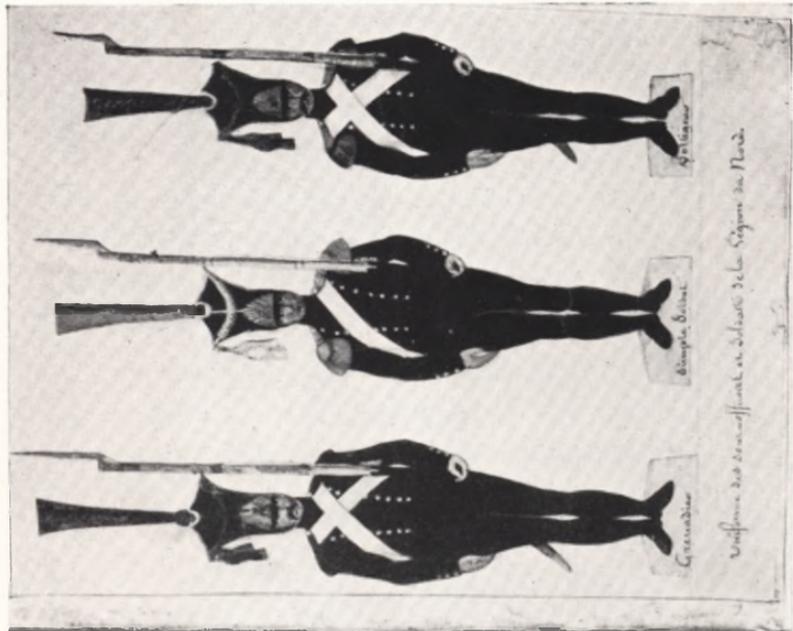
A LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES, POSNAŃ

VITRINE VIII

LES POLONAIS DANS L'ARMÉE DE L'EMPIRE

1209. — Troupes polonaises de la Légion du Nord (1806-1808) : officier à cheval, grenadier, simple soldat et voltigeur. Aquarelle par Dauvais.

A M. ALBERT DEPRÉAUX, PARIS



TROUPES POLONAISES DE LA LÉGION DU NORD (N° 1209)

1220. — Lancier du 1^{er} régiment de cheveau-légers français, accompagné d'un lancier de la Légion de la Vistule (1811). Aquarelle et gouache.

H. 16,9 cm.

L. 14,3 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

1221. — Cavalier du régiment de cheveau-légers de la Garde Impériale (1808). Gravure à l'eau-forte, coloriée.

H. 20,5 cm.

L. 12 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

1222. — Officier polonais du 1^{er} régiment des cheveau-légers de la Garde Impériale (1807), accompagné d'un Officier du 2^e régiment des lanciers polonais et de quelques Officiers français de la Cavalerie Impériale. Gravure à l'eau-forte, coloriée, par Geissler.

H. 10,5 cm.

L. 15 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

1223. — Grenadier du 4^e régiment d'infanterie du Duché de Varsovie, pendant la guerre d'Espagne (1809-1813). Gravure à l'eau-forte coloriée.

AU MUSÉE ZAMOYSKI, VARSOVIE

1224. — Fusilier du 4^e régiment d'infanterie du Duché de Varsovie, pendant la guerre d'Espagne (1809-1813). Gravure à l'eau-forte en teinte.

AU MUSÉE ZAMOYSKI, VARSOVIE

1225. — Voltigeur du 4^e régiment d'infanterie du Duché de Varsovie, pendant la guerre d'Espagne (1809-1813). Gravure à l'eau-forte en couleurs.

AU MUSÉE ZAMOYSKI, VARSOVIE

AU-DESSUS DE LA VITRINE :

1425. — La bataille de Tudela (1808). Peinture par Suchodolski.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1210, 1213-1217. — Le 1^{er} Régiment de cheveau-légers de la Garde Impériale. Six gravures à l'eau-forte coloriées de Martinet. (Officiers, lanciers et timbalier).

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE
AU COMTE A. ORŁOWSKI, PARIS

VITRINE IX

LE GÉNÉRAL VINCENT KRASINSKI

947. — Décret de l'Empereur Napoléon, décernant le titre de Comte à Vincent Krasinski, 13 juin 1811. Signature de l'Empereur, sceau dans une boîte en argent.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1231. — Douze écussons portant les armes des majorats que Napoléon avait accordés à des Généraux et Officiers Polonais qui servaient dans ses armées à l'époque de la campagne de Russie en 1812. Peinture sur parchemin.

AU MUSÉE ADAM MICKIEWICZ, PARIS

946. — Lettre du Maréchal Berthier, Ministre de la Guerre, au Comte Vincent Krasinski, prévenant celui-ci qu'il a été nommé Colonel du régiment de cheveau-légers polonais de la Garde. Finckenstein, le 8 avril 1807. Signature autographe.

A LA BIBLIOTHÈQUE KRASIŃSKI, VARSOVIE

945. — Certificat de bravoure et de bonne conduite délivré au Comte Vincent Krasinski, Colonel du régiment de cheveau-légers polonais de la Garde, par' Armand Caulaincourt, Grand Ecuyer de France, Duc de Vicence. Ostérode, 31 mars 1807. Signature autographe.

A LA BIBLIOTHÈQUE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1275. — Deux boucles de ceinturon de soldat du régiment de cheveau-légers polonais de la Garde Impériale.

H. 7,5 cm.

L. 9 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

AU -DESSUS DE LA VITRINE :

1426. — Capitulation de la forteresse de Frias en 1808 (Espagne). Peinture par Suchodolski (1795-1875).

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1211, 1212, 1218. — Officiers du 1^{er} régiment de cheveau-légers polonais de la Garde Impériale. 3 gravures à l'eau-forte, coloriées, par Frey.

AU MUSÉE ZAMOYSKI, VARSOVIE

GRANDE VITRINE A GAUCHE

936. — Uniforme de grande tenue du Général de division Vincent Krasinski, Chef du régiment des cheveau-légers polonais de la Garde Impériale (1813-1814) : kurtka en drap bleu marine, à col, revers et galons cramois. Pantalon cramois. Ceinture en argent. Clef de chambellan et deux décorations.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

937. — Kurtka d'uniforme de petite tenue du Général de division Vincent Krasin'ski (1813-1814). En drap bleu marine, col, revers et galons cramois.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

938. — Kurtka d'uniforme de grande tenue du Général de brigade Vincent Krasin'ski. En drap bleu marine, à col, revers des manches et galons cramois.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

939. — Kurtka d'uniforme de petite tenue du Général de brigade Vincent Krasin'ski (1811-1813).

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

940. — Frac du petit uniforme d'officier du régiment des cheveu-légers de la Garde Impériale (habit à la chasseur), ayant appartenu au Général Vincent Krasin'ski. En drap bleu marine, col, revers des manches cramois.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

935. — Czapka d'officier du régiment des cheveu-légers polonais de la Garde Impériale (1807), ayant appartenu à Vincent Krasin'ski. En velours cramoi, bordé de cuir noir verni. Broderie en argent. Sur le devant un demi-soleil en argent, avec un N. Aigrette blanche de héron, avec faisceau de plumes rouges de chapon.

H. 23 cm.

L. 24 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1271. — Czapka d'Officier du régiment de cheveu-légers polonais de la Garde Impériale. (La lettre N fut enlevée en 1814 aux officiers rentrés en Pologne.)

H. 23 cm.

L. 23 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1274. — Czapka de soldat du régiment de cheveu-légers polonais. En drap cramoisi, bordé de cuir noir verni. La lettre *N* manque.

H. 20 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

943. — Sabre d'Officier du régiment des cheveu-légers polonais de la Garde Impériale, portant les armoiries du Général Vincent Krasiński.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

944. — Sabre offert au Général Vincent Krasiński, commandant le régiment des cheveu-légers polonais de la Garde Impériale, par les Officiers de ce régiment. Sur la lame, inscription arabe : « Teve kelte ala Lachy » (Nous nous remettons à Dieu). Sur la poignée : « Le-page, Arquebusier de S. M. l'Empereur. »

L. 83 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

941. — Portemanteau d'Officier du régiment des cheveu-légers polonais de la Garde Impériale, ayant appartenu au Général Vincent Krasiński. En drap cramoisi.

L. 45 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1273. — Echarpe d'Officier du régiment de cheveu-légers polonais.

L. 180 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1279. — Portefeuille de Quartier-maître du 1^{er} régiment de cheveu-légers polonais de la Garde Impériale.

A M. ANDRÉ LÉVI, PARIS

1269. — Cinq flammes de trompette du régiment de che-
vau-légers polonais de la Garde Impériale. Inscription :
« Garde Impériale » et sur l'envers : « Cheveau-légers po-
lonais. » En soie cramoisie, avec la lettre N et sur l'en-
vers une aigle impériale. Broderies d'or et d'argent.
Epaisse frange en argent et soie cramoisie et deux
houppes.

H. 45 cm.

L. 45 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1233. — Projet d'étendard pour le 1^{er} régiment de cheveau-
légers polonais de la Garde Impériale (1807). L'endroit
en soie bleue. Inscription : « Miłość Ojczyzny » (Amour
de la Patrie). L'envers en soie cramoisie avec l'aigle po-
lonaise brodée en argent. Frange en or.

H. 44 cm.

L. 55 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1234. — Projet d'étendard pour le 1^{er} régiment de che-
vau-légers de la Garde Impériale (1807). L'endroit bleu.
Inscription : « Miłość Ojczyzny » (Amour de la Patrie).
L'envers cramoisi, avec l'aigle polonaise peinte en ar-
gent. Frange en or.

H. 46 cm.

L. 56 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

894. — Le Général Pierre Dautancourt, surnommé « le
papa du Régiment », Commandant en second le 1^{er} ré-
giment des cheveau-légers polonais de la Garde Impé-
riale. Lithographie par Gebhardt.

H. 19,5 cm.

L. 14 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

GRANDE VITRINE A DROITE

952. — Uniforme d'enfant de Sigismond Krasinski, aide de camp du roi de Rome, fils du Général Vincent Krasinski. Kurtka d'officier du régiment de cheveau-légers polonais de la Garde Impériale, bleu marine, avec col, galons et revers cramoisis, épaulettes en argent, pantalon cramoisi.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1304. — Kurtka d'uniforme de grande tenue de la Garde d'honneur de Posnanie (1807), ayant appartenu au Capitaine Louis Malachowski. (La Garde d'honneur est devenue le 1^{er} régiment de cheveau-légers polonais de la Garde Impériale.) Drap blanc, col, revers, manchettes et galons cramoisis.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

1311. — Kurtka d'officier au 1^{er} régiment des Lanciers de la Vistule (1814-1815), ayant appartenu au Commandant du régiment Jean Tomicki. En drap bleu marine, à col, revers, galons et manchettes cramoisis.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

1266. — Deux kurtka d'uniforme de grande tenue de trompettes du régiment de cheveau-légers polonais de la Garde Impériale. En drap blanc, à revers et col cramoisis (les galons manquent).

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

951. — Czapka de Sigismond Krasinski, d'après le modèle de czapka d'officier supérieur du 1^{er} régiment de cheveau-légers polonais de la Garde Impériale. En drap cramoisi, bordé de cuir noir verni et brodé d'argent,

fond en cuir, cocarde tricolore et croix argentée, aux coins des cordes en argent, sur le devant un demi-soleil en argent avec un *N* surmonté d'une couronne, chaînette de la mentonnière en argent doublé de velours cramoisi, aigrette blanche de héron.

H. 18,5 cm.

L. 17 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1272. — « Konfederatka », bonnet carré d'Officier en tenue de quartier, 1^{er} régiment de cheveau-légers polonais de la Garde Impériale. Appartint au Lieutenant Stanislas Wasowicz et, d'après les mémoires du Général Zaluski, aurait été porté par Napoléon en 1812, au cours du passage du Niémen. En drap cramoisi.

H. 20 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

1278. — Czapka d'Officier de l'escadron de cheveau-légers polonais (Tartares-Lithuaniens), 1812-1813. Couvert d'astrakan noir. Fond plaqué de métal doré. Turban lamé, houppes cramoisies et or, croissant et 4 étoiles dorées, mentonnière en métal.

H. 32 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1310. — Czapka de Sous-Officier au 4^e régiment d'infanterie du Duché de Varsovie. Ce régiment prit part à la campagne d'Espagne, étant à la solde de la France (1809-1813), aux côtés du 7^e et du 9^e régiments d'infanterie du Duché de Varsovie.

A M. S. PATEK, VARSOVIE

1428. Shako de soldat d'infanterie de la Légion de la Vistule. En feutre noir, garni de cuir, mentonnière en



LANCIERS DE LA LÉGION DE LA VISTULE
ET DES CHEVAU-LÉGERS FRANÇAIS (N° 1220)

écailles de cuivre, demi-soleil en cuivre, la lettre *N* manque, cocarde tricolore, pompon bleu.

H. 19,7 cm.

A M. PIERRE FOURY, PARIS

956. — Sabre d'enfant, d'après le modèle de sabre d'Officier du régiment des chevau-légers polonais de la Garde Impériale. Sur la lame : « Le Général Krasiniski au Roi de Rome ».

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

955. — Sabre de Sigismond Krasiniski, que lui offrit probablement Achille-Napoléon Murat, fils du roi de Naples. Sur la lame : « J. G. N. » « Manufacture royale de Naples ». Sur la poignée : « A. N. P. R. » Sur le fourreau : « A. N. C. » « Manufactura Reale di Napoli. »

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

957. — Epée d'apparat de Sigismond Krasiniski.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

953. — Echarpe argentée de Sigismond Krasiniski, d'après le modèle d'écharpe d'Officier du régiment des chevau-légers polonais de la Garde Impériale.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

954. — Portemanteau de Sigismond Krasiniski. En drap cramoiisi.

L. 26 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1262. — Tablier de timbale du 1^{er} régiment de chevau-légers polonais de la Garde Impériale (1811-1814). En velours cramoisi, bordé d'un galon et d'une frange en or.

H. 57 cm.
L. 119 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1264. — Housse de cheval de timbalier du régiment des chevau-légers polonais de la Garde Impériale (1811). En velours cramoisi, bordé d'un galon d'or.

H. 165 cm.
L. 150 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1265. — Selle de timbalier du régiment des chevau-légers polonais de la Garde (1811). En velours cramoisi, brodé d'or, de forme orientale.

H. 50,2 cm.
L. 65 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1263. — Harnachement de timbalier du 1^{er} régiment des chevau-légers polonais de la Garde Impériale (1811), transformé d'un harnachement oriental du XVII^e siècle. Poitrail, croupière, 2 mors et 2 brides.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

942. — Deux grandes brides en ruban d'argent, ayant appartenu au Général Vincent Krasiński.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1268. — Deux trompettes du régiment de chevau-légers polonais de la Garde Impériale. Avec flammes. Inscription : « F. W. E. A. Wien 1804 ».

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1270. — Cinq cordons de trompette du régiment de che-
vau-légers polonais de la Garde Impériale, en argent et
soie cramoisie. Chaque cordon est garni de deux houp-
pes à frange épaisse.

L. 320 cm.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

A GAUCHE DE LA FENÊTRE :

1239. — Drapeau du 1^{er} régiment d'infanterie de la Lé-
gion de la Vistule. Soie bleu impérial, rayée. Inscrip-
tion : « L'Empereur Napoléon au régiment polonais ».

H. 108 cm.

L. 108 cm.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE, VARSOVIE

1047. — Le Prince Poniatowski. Peinture sur toile par
Louis-Léopold Boilly (1761-1845).

H. 20,7 cm.

L. 15,4 cm.

A M. ANDRÉ LÉVI, PARIS

1053. — Le Prince Dominique Radziwill sur les remparts
de Paris. Aquarelle d'après Léon Cogniet (1794-1860).

A M. S. PATEK, VARSOVIE

A DROITE DE LA FENÊTRE :

1277. — Quatre lances du régiment de cheveu-légers po-
lonais de la Garde Impériale (1807-1814).

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

1276. — Sabre de soldat du régiment de cheveu-légers
polonais de la Garde Impériale (1812).

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

934. — Le Général Vincent Krasinski, Commandant du
1^{er} régiment de cheveau-légers polonais de la Garde
Impériale. Peinture.

AU MUSÉE KRASIŃSKI, VARSOVIE

EN FACE DE LA FENÊTRE :

1046. — Le Prince Joseph Poniatowski. Peinture par le
Baron Gros (1771-1835).

H. 110 cm.

L. 80 cm.

AU PRINCE PONIATOWSKI, PARIS

LISTE DES PRÊTEURS

BIBLIOTHÈQUE POLONAISE, Paris.
BIBLIOTHÈQUE ZAMOYSKI, Varsovie.
MUSÉE ADAM MICKIEWICZ, Paris.
MUSÉE DE L'ARMÉE, Paris.
MUSÉE DE L'ARMÉE, Varsovie.
MUSÉE CZARTORYSKI, Cracovie.
MUSÉE KRASIŃSKI, Varsovie.
MUSÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR, Paris.
MUSÉE DE VERSAILLES, Versailles.
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES, Poznań.

MM. LIEUTENANT-COLONEL CARNOT, Paris.
ALBERT DEPRÉAUX, Paris.
PIERRE FOURY, Paris.
GÉNÉRAL Cz. JARNUSZKIEWICZ, Varsovie.
ANDRÉ LÉVY, Paris.
ANDRÉ MANKOWSKI, Winnogóra.
COMTE ALEXANDRE ORŁOWSKI, Paris.
MINISTRE STANISLAS PATEK, Varsovie.
PRINCE PONIATOWSKI, Paris.

PARIS. - S.G.I.É., 71, RUE DE RENNES. - 1935

60
Wojewódzka Biblioteka
Publiczna w Opolu

CM KEK 326651



000-326651-00-0